

Petite balade mouvementé en Mercedes dans le désert. Nous sommes le mardi 9 août, il est 14h00. Ce jour là, ce fut une journée très chaude en température et en émotion, je suis au Maroc en vacance. Et je dois rejoindre la ville de Goulmim pour y trouver mon oncle et ma tante qui m'attendent. Je prends le taxi pour rejoindre deux villes du sud du Maroc. Les deux villes sont Agadir et Goulmim. La température est de quarante degrés à l'ombre, il y fait une chaleur étouffante. Le taxi fait le plein de gasoils et de clients. Le chauffeur fait monter ses clients dans sa « berline » des années Hippies. Le nombre de clients est de trois personnes alors qu'elle peut en contenir quatre clients au maximum. Cette légère différence est due au fait que je me suis permis un petit « luxe » c'est-à-dire j'ai payé pour deux clients pour ne pas être serré comme une sardine dans la « Benz » et on prend la route pour Goulmim. Le prix de la place pour cent cinquante kilomètres est de cinq euros cinquante centimes équivalent à cent cinquante dirhams marocain. On roule tranquillement à 100km/h à vitesse normale, à noter qu'aucune ceinture de sécurité ne fonctionne. Si vous demandez au chauffeur où sont passées les ceintures de sécurité, il risque de vous envoyer baladé, en plus qu'il n'a rien bu, rien mangé à cause du jeûne qu'on effectue du au mois du ramadan. Ils nous restent plus qu'une cinquantaine de kilomètres à effectuer avant d'atteindre la ville de Goulmim. Sur la route, on croise des troupeaux de brebis, de moutons, de chèvre qui nous coupent la route en toute normalité. Et on croise le plus souvent, vu qu'on arrive dans le désert du Sahara, des troupeaux de chameaux avec leurs énormes cous. Sur la route, on se fait arrêter tout les cinquante kilomètres par les autorités marocaines à cause des « cheik-point » installé par la gendarmerie royale qui procède à des contrôles d'identités et puis s'en va. Ils nous restent une trentaine de kilomètres à effectuer quand soudain, le pneu avant droit éclate !! La voiture, une Mercedes 190d de 1970, tourne sur elle-même comme une toupille. Un des clients dans la voiture crie sa profession de foi pensant que ce sont ses derniers moments de vie et de respiration. Un autre crie sur le chauffeur pour lui demander de maîtriser son véhicule. La voiture fait à peu près cinq à six tours sur elle-même !! Elle sort de la route pour rejoindre la piste du désert du Sahara. Au bout de 15 secondes interminables, la voiture fini par s'arrêter sec sur ses trois roues et « demi » en plein désert du Sahara. Le passager à côté de moi, était bronzé au départ de cette virée, a viré au « blanc » à cause de la peur. Pendant cinq minutes, j'étais tétanisé, j'ai eu la tremblote dans la voiture. Mais plus de peur que de mal, aucun passager ne fût blessé. Le pneu ayant éclaté sous la pression de la chaleur ou de l'usure. Le chauffeur décide de changer la roue tout seul sans dépanneur. La réparation fût effectuée, nous reprîmes la route pour notre arrivée finale à Goulmim. Ce fut une sacrée après-midi que je ne suis pas près d'oublier.